

Etude du prophète Isaïe

Présentation générale

Les prophètes occupent une place importante dans l'histoire d'Israël : c'est un des éléments du trépied : le Temple/ La pensée sapientielle/ le prophétisme.

La tension a souvent été grande entre le Temple et les Prophètes : ces derniers ont souvent dénoncé la religion sclérosée des Grands Prêtres qui s'arrogent le pouvoir et écrasent les pauvres. Jésus s'est inscrit dans la ligne des Prophètes (Il est souvent appelé dans les Evangiles le « Prophète », reconnu comme tel par la foule. Lui aussi s'est élevé contre certains aspects du culte du Temple. Les Prophètes sont souvent cités dans les Evangiles.

Le prophétisme : Le phénomène est très répandu dans l'Antiquité et dans le Moyen-Orient ; ce n'est pas un phénomène propre au judaïsme et on constate des rivalités entre prophètes (les prophètes de Baal et Elie par ex. en 1Rois, 18)

Les prophètes ont une personnalité particulière et des écoles se sont développées autour d'eux.

Origine du mot « prophète » : Le mot vient du grec (« prophètès ») : celui qui parle au nom d'un autre ; c'est le porte-parole du divin. Mais dans la langue hébraïque le mot est « Nabbi » (ce qui est différent de Rabbi) qui vient d'une racine verbale signifiant appeler ou annoncer : le prophète est celui qui est appelé pour annoncer ce que Dieu a à dire à son peuple. L'interlocuteur du prophète est souvent le Roi d'Israël, mais aussi le peuple tout entier.

[Rappel concernant le nom « Israël » il désigne : 1) le peuple d'Israël dans son ensemble; 2) le Royaume du Nord opposé au Royaume du Sud. Voir plus bas le rappel de l'histoire du peuple juif].

La racine du mot Rabbi n'insiste pas sur le délire prophétique (comme on peut le voir en Grèce avec la Pythie de Delphes). La vocation du prophète est d'être appelé par Dieu (cf les disciples de Jésus sont « appelés »). Le prophète est celui qui interprète la Parole de Dieu (cf. Osée « Ainsi parle le Seigneur »). Le prophète est la Bouche de Dieu. Mais les actions des prophètes ont aussi une place importante : leur vie même est un témoignage de la présence divine (cf le mariage d'Osée avec la prostituée symbolise l'Alliance inconditionnelle de Dieu avec son peuple ; Dieu n'abandonne pas son peuple même s'il est infidèle).

Comment Dieu se manifeste au prophète : par des visions (parfois en songe) mais elles ne sont que le signe d'une inspiration intérieure, l'expérience de la présence de Dieu. Le prophète découvre la présence vivante de Dieu, l'expérience de l'immédiateté de Dieu ; il est un instrument entre les mains de Dieu ; il peut annoncer ce qui va advenir au sens où il tire les conséquences des conduites bonnes ou mauvaises; cette Parole est liée à l'Histoire d'Israël, à l'alliance que Dieu fait avec son peuple. Le premier des prophètes est Moïse : il reçoit de Dieu le code de l'Alliance (Jésus se présentera comme le Nouveau Moïse).

La transmission du message : Chez les Juifs le message reçu est transmis par les prophètes mais il ne s'agit pas au départ de prophètes écrivains. Dans la bible hébraïque on appelle la partie qui constitue pour nous les livres historiques « les premiers prophètes » : Josué, les Juges, les deux livres de Samuel, les deux livres des Rois. Dans ces livres on voit effectivement le rôle de prophètes comme Samuel, Nathan, Elie, Elisée. Ensuite viennent « les prophètes

écrivains » au cours de la période prophétique qui va du VIII^{ème} au VI^{ème} siècles av. J.C. Souvent leur message a d'abord été oral, puis mis par écrit par leurs disciples.

Isaïe Dans les textes attribués à Isaïe on retient **trois grands groupes de textes**, qui globalement correspondent à trois périodes et à trois auteurs différents:

- Isaïe 1: Chap. 1 – 39 écrit au VIII^e s. (entre 740 et 690); les chap. 15 à 20 du second livre des Rois correspondent à l'histoire d'Isaïe.
- Isaïe 2: chap. 40 à 55 : c'est la période de l'Exil, cette partie est la plus homogène, écrite entre 550 et 536 donc par un lointain successeur d'Isaïe 1
- Isaïe 3: chap. 56 à 66. Date sans doute des deux premières décennies après le retour d'exil, entre 537 et 520.

Mais ces trois parties ne sont pas homogènes ; on peut repérer de nombreuses interpolations aussi faut-il parler du Livre d'Isaïe tel qu'il nous est parvenu, sans chercher à reconstituer un hypothétique texte primitif.

Retour sur l'histoire d'Israël : C'est une histoire très mouvementée. En 1010 av. J.C. David consolide les frontières de la Judée, prend Jérusalem et en fait sa capitale. Salomon, son fils, y construit le premier Temple. A sa mort, un schisme déchire la Judée en deux Royaumes : au nord, la Samarie, le Royaume d'Israël ; au sud, le Royaume de Juda. En 722 av. J.C. le royaume d'Israël est renversé par l'Assyrien Sargon. Quant au Royaume judéen, il sera détruit en 586 av. J.C. par Nabuchodonosor et sa population déportée en Babylonie.

La séparation entre Royaume du Nord (Israël et Royaume de Juda explique le mépris des Juifs envers les Samaritains car ceux-ci n'ont pas accepté d'aller à Jérusalem pour rendre le culte à Dieu dans le Temple. Et ils ont ainsi fondé des sanctuaires en Samarie. Pour les Juifs, le seul culte sacrificiel à Dieu doit être rendu à Jérusalem : c'est le signe sur terre du Dieu Unique ; et donc ceux qui ont construit des temples hors de Jérusalem sont considérés comme des idolâtres, au mieux des hérétiques.

Le prophète Isaïe est né aux environs de 765 av. J.C. L'année de la mort du roi Ozias, en 740, il reçut dans le temple de Jérusalem sa vocation prophétique, la mission d'annoncer la ruine d'Israël et de Juda (Le titre de la Première partie d'Isaïe :« Vision d'Isaïe, fils d'Amoç, qu'il eut au sujet de Juda et de Jérusalem... »). . Ses premiers oracles datent des années qui suivirent jusqu'au début du règne d'Achaz en 736. Le Roi de Damas, Raçon, et le roi d'Israël, Peqah, voulurent alors entraîner le jeune roi de Juda dans une coalition contre le roi d'Assyrie. Sur son refus, ils l'attaquèrent et Achaz fit appel à l'Assyrie. Isaïe essaya vainement de s'y opposer et comme gage de la volonté divine il prononça la première de ses prophéties messianiques. Pour Isaïe l'attitude politique est peu importante car ce n'est pas par les alliances que l'on peut se tirer d'affaire, mais par la seule fidélité au Dieu unique et à la Loi mosaïque.

Etude de la Première partie d'Isaïe : cette première partie comprend six parties et à l'intérieur il ya des extrapolations. Ce qui intéresse, c'est le texte d'Isaïe et non sa personne, pourtant fascinante.

1^{ère} séquence : 1 : présentation d'Isaïe lui-même : datation ; 2-12 oracles sur Israël et Juda

- 2^{ème} séquence : 12 – 23 ; oracles contre les nations païennes
- 3^{ème} séquence : 24 – 27 : poèmes à tendance apocalyptique et eschatologique
- 4^{ème} séquence : 28 - 33 : retour aux oracles sur Israël et Juda
- 5^{ème} séquence : 34 - 35 ; apocalyptique

- 6^{ème} séquence : 36 – 39 : activité d'Isaïe auprès d'Ezéchias face à l'assyrien Sennakérib

Isaïe est prophète dès l'âge de 20 ans, ce qui correspond à une période prospère sous le règne d'Ozias, mais cette prospérité a amené au développement du luxe qui écrase le pauvre. Il se retire ensuite de la vie politique. En 716 Ezéchias succède à Achaz ; et Isaïe reprend une importance politique mais en refusant l'alliance avec l'Égypte, il s'éloigne de nouveau de la vie publique.

Isaïe est caractérisé par 2 dominantes : une foi vigoureuse, une totale confiance en Dieu et des qualités rhétoriques et poétiques. Il met en lien le monde réel (les signes des temps) et la révélation de la présence divine. Donc présent à son temps et témoin de la présence de Dieu.

Remarque : on a retrouvé un rouleau complet du texte d'Isaïe dans les manuscrits de la Mer Morte.

Etude du texte de la Vocation d'Isaïe ch. 6

Le Livre a une **structure poétique**. Isaïe commence par transmettre la Parole reçue du Seigneur : ch. 1 à 5 (années 740-736). Il ne parle de lui-même qu'ensuite. A partir du Ch.6, la partie qu'on appelle **Le Livre de L'Emmanuel** commence par le récit de la **vocation d'Isaïe** : c'est le socle du Livre.

V 1 « L'année de la mort du Roi Ozias » : l'expérience qu'a faite Isaïe transcende l'histoire, mais elle s'inscrit dans le temps historique, c'est une expérience mystique ; vision de Dieu et des séraphins et dialogue entre Isaïe et le Seigneur. Le mot « Seigneur » ici est à différencier du tétragramme. Il traduit le mot Adonai ; mais ce même mot est également utilisé comme « lexie » du tétragramme imprononçable celui-ci est constitué de 4 lettres quiescentes qui ne peuvent pas se prononcer seules ; pour cela il faudrait des voyelles ; or ces dernières n'existent pas. (L'inscription des voyelles est très tardive ; l'hébreu n'était plus parlé et les Massorètes vers le 6^{ème}/7^{ème} s. après JC ont noté les voyelles pour pouvoir transmettre les textes qui sans cela auraient cessé d'être compris. Mais le tétragramme n'a pas reçu de voyelles.) Quand Moïse reçoit le nom de Dieu on peut traduire le texte hébreu par « Je suis ce que je suis ». Le fait de prononcer un nom signifie qu'on a maîtrise sur la personne et c'est pour cette raison que Dieu refuse de donner Son Nom. Le nom commun de Dieu est Elohim (pluriel de -El-, c'est le divin). Si on nomme Dieu on se sert de son pouvoir ; or on ne peut s'attribuer sa puissance. Dans les versions françaises, soit on transcrit le tétragramme par Yahvé (mais ce n'est pas respectueux de l'interdit juif) soit on écrit YHWH et on prononce « le Seigneur » soit on écrit « le Seigneur » mais cela ne permet pas de différencier ce cas et celui où c'est comme ici simplement le mot Seigneur qui est employé. Pour résoudre cette difficulté la TOB écrit LE SEIGNEUR tout en majuscules quand il s'agit du tétragramme.

La vocation d'Isaïe se situe dans l'histoire ; ce n'est pas dans l'imaginaire ; c'est du réel. La vision est exceptionnelle ; on a une théophanie (Dieu se donne à voir). Il est dans le temple, à l'intérieur du **Temple** ; c'est le Temple de Salomon. Le **Temple** se présente comme une grande salle rectangulaire divisée en deux parties : une première partie ouverte et le saint des Saints où n'entre que le **Grand Prêtre** (et peut-être un ou deux servants) le jour du Yom Kippour. Dans Le Saint des Saints se trouve l'Arche d'Alliance : coffre surmonté d'une plaque d'or avec deux statues de séraphins. Elle contient la Loi mosaïque : pacte d'Alliance de Dieu avec son peuple. Un rideau sépare le Saint des Saints du sanctuaire. On doit également mentionner devant le rideau la présence de l'autel sur lequel on faisait brûler la victime offerte.

Le « trône » c'est l'Arche d'Alliance. Elle signifie la présence de Dieu au milieu de son peuple. Isaïe a une vision : Il fait cette expérience du rideau qui s'écarte (cf. au soir de la mort de Jésus le rideau du Temple se déchire). Remarque : une lecture chrétienne de l'A.T. conduit à retrouver des rapprochements avec le N.T. (voir les très beaux textes d'Origène commentant la plaque d'or du coffre de l'alliance : l'Arche représente le Corps du Christ, la plaque d'or, son âme).

Les séraphins : ou encor « les brûlants », incarnation de ce qui brûle, de la Lumière qui émane de Dieu. Ce sont des sortes d'oiseaux représentés en général avec un torse et un visage humains, avec six ailes. « se couvrir la face » : on ne peut voir Dieu en face, par respect de la distance qu'il y a entre Dieu et une créature ; « les pieds » : c'est le bas du corps : la partie la plus intime du corps : le sexe. C'est une marque de pudeur. Ces êtres volent, ce sont des êtres célestes de feu et d'air. Ces images traduisent une expérience spirituelle. « Et ils criaient » : « saint, saint, saint » : hymne qu'on retrouve dans l'apocalypse de Jean et dans Les Nombres 14,11 ; et le mot est répété trois fois car un seul ne permet pas de dire la sainteté de Dieu (pour nous cette reprise du mot est déjà trinitaire). Dieu est au-delà de ce qu'on peut imaginer.

« Yahvé Sabaoth » = les armées du Ciel/ expression en rapport avec la notion de l'Arche. Ce texte est une liturgie céleste. Les Séraphins rendent un culte à la gloire de Dieu (le sanctus sert d'introduction à la célébration eucharistique). Le mot « armées » relève d'un phénomène de l'Antiquité païenne : des armées astrales, des armées angéliques (cf. Ezéchiel : une vision du char de feu du Seigneur). Nos liturgies sont participation à la liturgie céleste (la Tradition orthodoxe, « la divine liturgie – de Saint Jean Chrysostome, de Saint Basile- nous en donne une image particulièrement grandiose). Quand nous célébrons l'Eucharistie c'est une participation paradisiaque : dans le Christ nous participons à la liturgie céleste (Pour chanter trois fois « saint » les Juifs se mettent sur la pointe des pieds pour signifier la participation à un mystère divin). La messe nous fait participer à la vie divine.

Remarque. Le Judaïsme contemporain est postérieur au christianisme (le Judaïsme ancien est mort avec la chute du Temple) et il n'y a donc plus de Grand Prêtre ; ce sont des Rabbins, ceux qui enseignent. Et les prêtres chrétiens sont des « Anciens ». Il n'y a qu'un Grand prêtre, c'est Jésus et en Lui les baptisés.

« Les gonds du seuil vibraient... »/ la « fumée » : ces termes rappellent les théophanies.

« Car je suis un homme aux lèvres impures » : cette expression souligne la crainte de Dieu, le sentiment de la distance infinie entre Dieu et nous (le Christ a enjambé cette distance). C'est la sainteté de Dieu qui fait prendre conscience à Isaïe de son impureté : ainsi se révèle le destin du prophète : il est solidaire du peuple. On n'est pas digne de voir Dieu. On a toujours à être purifié. La seule purification ne peut venir que de Dieu. (cf. le parfum /l'encens permettent d'élever l'âme vers le Seigneur mais il faut tout recevoir du Christ/ voir Cyrille de Jérusalem). En ce qui regarde la liturgie on peut faire une différence entre la liturgie protestante (plus abstraite, intellectuelle) et la liturgie catholique et orthodoxe qui donnent au corps la place qui lui revient.

Les lèvres du prophète ont besoin d'être purifiées car il sera « la bouche de Dieu ». Le prophète appelé répond ici immédiatement « Me voici ». IL est alors chargé d'une mission, envoyé auprès du peuple. Nos liturgies aussi se terminent par un envoi.

Ce que Dieu donne comme mission à Isaïe est pour le moins paradoxal. Ironie divine ? La parole doit servir à endurcir le cœur ! (cf. Pharaon). Dieu révèle sa miséricorde au travers du mal pour en faire sortir un bien. Jésus emploie cette méthode quand il explique après la parabole du semeur pourquoi il utilise des paraboles (cf. Mt 13,14 ; Lc 8,10 ; et aussi dans un autre contexte, s'adressant aux juifs qui refusent de croire en lui, Jn, 12, 40). Il reprend alors ce texte d'isaïe. Dieu sait que les conversions peuvent être superficielles et Il n'en veut pas, il veut une conversion à 180°. Radicalité de la Parole qui n'est pas recevable par tous. Le prophète plaide pour les coupables potentiels.

v.11 Isaïe plaide pour le peuple, mais il faudra aller très loin dans le malheur pour que les gens comprennent. Dieu fait alors la promesse du petit reste d'où sortira le salut C'est le thème évangélique du renversement des valeurs. Tant que les cœurs sont encombrés, Dieu n'a pas sa place. Il faut accepter que toute grandeur soit abaissée, que tout arbre soit émondé.

Pour le 5 décembre 2017

Ensemble des chapitres 1-12.

S'adresse à Israël (le royaume du Nord ou Ephraïm) et Juda (le royaume du sud), les deux royaumes séparés. Isaïe est un judéen.

C'est un ensemble marqué par l'alternance :

- entre réprimandes, malédictions et promesse de salut.
- entre textes poétiques et évocations de réalités historiques.
- entre oracles rapportés et des textes où Is parle en son nom propre (en disant « je »).

Les reproches au peuple : le premier c'est l'idolâtrie, l'infidélité. Ils sont entourés de paganisme et fascinés par ces peuples païens.

Deuxième thème : corruption par le luxe, hypocrisie, culte des lèvres et pas du coeur, ils écrasent la veuve et l'orphelin.

Exemples : **Is 1, 10-20** le texte est très ironique : il traite Jérusalem de Sodome et Gomore. Leur culte est semblable à ceux des païens avec des sacrifices... il dénonce une pratique idolâtre, un cœur faux qui vient rendre un culte. Le sang c'est à la fois le sang des animaux et le sang des gens opprimés. Les animaux immolés, au lieu de signifier le don à Dieu, signifient le mal. Le sacrifice c'est faire la volonté de Dieu. La colère de Dieu se déploie, puis après on a les promesses. Si grands que soient les péchés, si on revient à Dieu, ils seront pardonnés.

1, 21-28 : Lamentation sur Jérusalem, épouse de Dieu, prostituée. Corruption par une vie facile. En même temps promesse mais qui va passer par la dévastation. Toujours colère et promesse, malédiction et promesse de bénédiction.

Is 2 commence comme le chapitre 1 par une vision, il s'adresse au royaume du sud (Juda). Les nations ce sont les non juifs. Il annonce la conversion du monde entier au monothéisme. Idéal de paix représenté par le monde agricole. Dénonciation de la fascination pour les pratiques idolâtres. Mouvement poétique du texte. Images poétiques, Dieu va humilier tout ce qui se croit grand, images pour dire l'orgueil des hommes (les cèdres du Liban, les chênes de Bashan, montagnes et collines, remparts, vaisseaux).

Is 3, 16 : description des femmes d'Israël, texte ironique sur ces femmes, pris sur le vif, description pittoresque de leur coquetterie et chute dramatique. Les femmes représentent ici une Jérusalem « prostituée ».

Is 4 : évocation d'un germe du Seigneur, le petit reste mais dans une lecture chrétienne c'est le Messie. le texte est un remaniement postérieur à Isaïe lui-même, on a un texte post exilique. L'évocation de la colonne de nuée rappelle l'Exode, mais évoque en fait ici le second exode, celui du retour d'exil. Jérusalem est le lieu saint du monothéisme. La Terre promise : on peut comprendre non seulement le pays, mais une terre à cultiver, par opposition au désert de roche (le désert du Néguev).

Ch. 5 : Chant de la vigne, première parabole de la vigne, reprise dans les Ps, Jr... Image qui préfigure le Cantique des Cantiques (chant du bien-aimé). Espoir que Dieu a mis dans ce peuple, et image des rois qui vont venir envahir. S'il n'y a plus la miséricorde divine, l'âme va devenir un désert. La poésie dit plus que ce que dirait le langage ordinaire. Avec le désir le cœur devient un désert. Le désert par son aridité fait désirer la présence de Dieu. Les ennemis d'Israël vont dévaster le pays, ils peuvent devenir ceux dont Dieu se sert pour faire comprendre à Israël qu'il doit se convertir. Dieu poursuit son œuvre de salut à travers le malheur. Le seul salut est l'alliance avec Dieu, les autres alliances ne servent à rien, les alliances humaines ne sont pas fiables.

Je ne sais plus exactement jusqu'où nous sommes allés...Je ne crois pas qu'on ait abordé les textes qu'on appelle « le livre de l'Emmanuel », à partir du Ch.6.

Nous avons beaucoup discuté sur le rapport entre Dieu et l'Histoire : dans la conception antique, qui est celle d'Isaïe, Dieu intervient directement dans l'Histoire. Sa toute puissance fait qu'il mène les événements et semble en « tirer les ficelles ». Nous avons une vision différente, car la théologie moderne insiste sur le respect par Dieu de la liberté humaine, et donc sur la responsabilité humaine : aux hommes de mener l'Histoire, de gérer les problèmes politiques, sociaux, militaires. Cela n'empêche pas de penser que Dieu manifeste sa miséricorde et accomplit son dessein de salut. Mais il le fait au travers des responsabilités humaines, en étant présent au cœur des hommes qui écoutent sa parole et mettent en pratique sa volonté. Les textes d'Isaïe nous parlent encore aujourd'hui mais il nous faut les interpréter. On ne peut les prendre au pied de la lettre, avec une lecture fondamentaliste. L'affirmation qu'il ne faut mettre sa confiance qu'en Dieu seul et non dans les alliances et les stratégies humaines reste profondément vraie, mais elle ne dispense pas de poser des actes politiques responsables...elle permet cependant de les relativiser, de ne pas y chercher le salut au sens absolu du terme ; de ce point de vue Isaïe permet de mettre en question toutes les idéologies.

9 janvier 2018

Isaïe

Is 7 : Entrecroisement des thèmes. Is parle de lui-même, en disant « je ». Début de 7 de nature historique, attitude de lui-même par rapport à ce problème historique. Alliance entre Aram c'est-à-dire la Syrie et le royaume du Nord contre le royaume du Sud. Aspect poétique, avec des métaphores empruntées à la nature. Is se met en scène lui-même. Il parle de son fils : on voit que les prophètes travaillaient en famille. Le prophète a mission de rassurer le roi de Juda. Annonce de la chute de Samarie.

Achaz se réfugie derrière un faux-semblant religieux pour ne pas entendre ce que lui dit Is, résistance à la parole prophétique : le prophète finira par se taire. La liberté de Dieu est souveraine et Dieu va donner un signe, la naissance d'un enfant qui porte les espoirs d'un peuple. L'espoir pour le royaume de Juda, la naissance d'un nouveau Salomon. Evidemment dans la pensée d'Is. il ne s'agit pas d'une vierge mais d'une jeune épouse royale. Nous y voyons la naissance de Jésus, mais c'est une relecture chrétienne qui ne peut donner le sens originel du texte. Même le titre d'Emmanuel peut s'interpréter dans le contexte historique de l'époque d'Isaïe : les noms bibliques se terminent souvent par el, qui signifie Dieu (Elohim en est le pluriel). Cet enfant porte le nom de « Dieu avec nous », il redit l'alliance : Dieu est avec son peuple ; la naissance de cet enfant est signe de paix et de prospérité. Annonce que les royaumes ennemis d'Israël vont être détruits, signe qu'Israël va être sauvé. Cet enfant sera la réconciliation des deux royaumes Nord et Sud, au retour d'exil il n'y aura plus les deux royaumes, mais la fracture va rester dans les esprits. Prophétie qui se comprend dans un contexte donné. Comment va se faire la lecture chrétienne ? Les juifs d'Alexandrie 3 siècles avant JC on traduit l'hébreu « alma » par parthénos qui en grec veut dire la jeune fille, la vierge. La déesse grecque Athéna porte ce titre de « Parthénos » (d'où le Temple appelé Parthénon). Cette virginité est guerrière, la déesse porte un casque. Sa virginité signifie qu'elle n'est pas soumise à un homme, à elle seule elle va protéger sa ville. Les auteurs du NT n'utilisent que le texte grec de l'AT, même si l'hébreu n'est pas complètement ignoré puisqu'il est lu dans les synagogues. Les Pères de l'Eglise jusqu'à Jérôme citent toujours l'AT dans le texte grec. Les auteurs du NT se réfèrent donc au terme de parthénos, le texte devenait alors de façon lumineuse messianique au sens chrétien du terme. On va comprendre qu'Is. parle du Christ, ce que n'imaginait pas Is. Il y a donc trois niveaux d'interprétation possibles : politique, puis messianique (au sens juif du terme : le messie est celui

qui est oint par Dieu comme les rois étaient oints), puis chrétienne après la Résurrection. Quand les textes évangéliques donnent des titres à Jésus, ils se souviennent d'Is (cf. Mt 1,23).

Nouvelle invasion prédite on retombe dans les dangers que va subir Israël.

De même en Is 9, 1-6 : deuxième annonce de paix incarnée par la naissance d'un enfant, et là aussi trois niveaux d'interprétation.

Is 8 : La destinée personnelle d'Is est elle-même de nature prophétique : un premier fils lui est associé, puis naissance d'un deuxième fils dont le nom signifie que les événements de la vie personnelle du prophète deviennent des signes prophétiques. Sa femme est aussi une prophétesse. L'inscription sur la tablette était un geste sacré en présence de prêtres. Cet enfant va être le signe de la chute de Samarie et de Damas. On peut interpréter que la femme enceinte c'est la femme d'Is. C'est toute la personne du prophète qui incarne la parole de Dieu.

8, 18 Is et les siens sont les témoins de la foi malgré tous les malheurs, ils incarnent dans leur personne même la présence de Dieu. Il faut imiter la confiance totale du prophète en Dieu.

Un thème qui revient beaucoup est celui des invasions en **7,18** une invasion est annoncée sous forme de mouches et d'abeilles, les insectes symbolisant les militaires. Il ne restera rien du peuple. Les ronces et les épines sont les flèches. L'invasion est signifiée aussi par une crue de l'Euphrate. Une autre évocation en **9,7**, prédication de la chute du royaume de Samarie. En **10, 28** une invasion par les armées, le texte mime cette invasion, la terre va devenir un désert au lieu d'être une forêt.

Un autre thème : celui du reste d'Israël, le Seigneur sauvera son peuple, Israël renaîtra de ses cendres. Le petit reste c'est celui qui comprendra qu'il ne faut pas compter sur les alliances mais s'appuyer sur le Seigneur, le retour est celui vers Dieu. En même temps la désolation et la consolation. Retour de Babylone lu comme la délivrance d'Egypte. Constamment une petite lumière brille.

Le 6 février 2018

Nous terminons le passage que les commentateurs appellent « le livre de l'Emmanuel ».

Is 11-12 texte sur le retour, Israël va retrouver sa mission auprès des nations. Is a un sens de l'universalité du salut, réconciliation des frères ennemis. L'oracle lit cela sous forme de domination politique. On voit comment la sortie d'Egypte devient le modèle pour dire qu'il va y avoir délivrance d'Israël. La mer dans la symbolique est le lieu du mal, les eaux sont toujours dangereuses, c'est le reste du cahot primitif de la création. Le symbole du salut c'est le passage de la Mer des Roseaux. Du Dieu de colère on passe au Dieu du salut. La métaphore aquatique se transforme : l'eau devient une source bénéfique (cf. Puits de la Samaritaine, l'eau qui sort du côté du Christ.) La mission d'Israël n'est pas de se sauver lui seul mais d'annoncer le salut aux nations.

Fin du premier Isaïe

Is 14 ce passage se place dans le contexte d'une réactualisation. Toute une série d'oracles, les ennemis potentiels se déchaînent. Oracles contre Jérusalem quand elle se réjouit trop vite d'une délivrance (Is 22).

Is 24 : apocalypse, catastrophes sont les images de la fin des temps. On a là toutes les frayeurs de l'humanité, les catastrophes naturelles.

Is 25 On a aussi des hymnes pour glorifier Dieu. On voit déjà apparaître le renversement évangélique, Dieu est du côté des faibles. C'est une eschatologie. Jésus lui-même utilisera ces images dans les paraboles. Cela ne peut se réaliser que si le peuple n'espère qu'en Dieu.

Is 26 la nation est sauvée par sa fidélité à Dieu, le Seigneur est un rocher. La victoire de Dieu c'est la victoire du plus fragile, Jésus se fait lui même le plus faible jusqu'à mourir de la manière la plus ignoble. Ces textes préparent la réalisation en Christ, Jésus le réalisera au pied de la lettre. Beaucoup de Ps s'inspirent d'Is. Intériorisation de l'espérance en Dieu.

Is 27 la vigne redevient fertile, c'est le Seigneur seul qui donne la paix.

La fin du premier Is revient à des poèmes sur Israël et Juda. L'infidélité au Seigneur condamne le peuple. Dieu le protège quand il est près de Lui. Il faut la conversion du cœur. Accent mis sur le fait que ce sont les humbles qui seront sauvés.

Is 30 : Is peste à nouveau contre les alliances. Reprend un passage de l'Ex, le peuple ne veut plus entendre la voix de Dieu. Ils se fient à leurs propres forces au lieu d'attendre tout de Dieu. Israël doit crier vers le Seigneur pour que le Seigneur le sauve.

Quelques données essentielles à retenir du Premier Isaïe:

1. Implication personnelle du Prophète. Sa vie devient signe
2. Engagement du Prophète dans l'histoire de son temps : Israël fait face à des prédateurs extérieurs. Les deux Royaumes (Royaume du Nord, Royaume du Sud) s'opposent. (2è moitié du VIIIè siècle entre 740 et 700)
3. Enseignement : - le salut ne vient que de Dieu, de la confiance que le peuple met en Dieu et la fidélité aux commandements ;
4. – le salut est assuré par un Dieu saint, transcendant, mais fidèle à une Alliance avec son peuple
5. Isaïe dénonce les travers du peuple : formes d'idolâtrie/religion ritualiste (qui n'engage pas la personne)/conduite morale (amour du luxe, recherche du pouvoir, de la puissance)

6. On trouve une alternance de situations de bonheur et de malheur en lien avec la colère de Dieu (les épreuves que le peuple subit alternent avec des promesses de salut (cf. Livre de l'Emmanuel, un Sauveur qui prend la forme d'un enfant royal dont le nom est Emmanuel, « Dieu avec nous ». Dieu est parmi son peuple). Ce salut promis se fera dans la douleur (à travers un « Petit Reste » : tout est perdu à 99% mais avec 1% Dieu fait quelque chose) Dieu va émonder son peuple. Jérusalem est menacée.
7. Aspect eschatologique : les tribulations historiques sont les images du destin de l'humanité qu'assurera le salut de Dieu. Cela sera repris par les Evangélistes lors des discours précédant la Passion.
8. Tonalité poétique du Livre : à travers des métaphores concrètes même si elles alternent avec des passages prosaïques.
9. La réception du Livre : de nombreuses interprétations ont été données : c'est un Livre composite (plusieurs passages ont été écrits après la mort d'Isaïe et après l'exil; mais on ne peut pas faire le tri). Le Second Livre a une unité beaucoup plus forte.
10. Isaïe est l'auteur le plus cité (avec les Psaumes) dans les Evangiles, et le Second Livre est le plus exploité (notamment la figure du serviteur souffrant dans le récit de la Passion).

ETUDE DU SECOND LIVRE : Ch. 40 à Ch.55: Livre de la Consolation d'Israël

Le Livre est écrit environ deux siècles plus tard que le Premier Livre, entre 550 et 538.

Cadre historique : Jérusalem est détruite ; les habitants sont exilés à Babylone. Mais Isaïe perçoit la victoire des Perses et la délivrance

Retour sur les dates :

- ✓ Au 7^{ème} s. (époque du premier Isaïe) Les Assyriens ont précipité la chute du Royaume du Nord. La plus grande ville est alors Ninive (actuellement, le Nord de L'Irak)
- ✓ Puis Babylone devient la plus grande puissance. Dynastie babylonienne : de **626 à 539**. Il y aura d'autres prédateurs, notamment l'Egypte.
- ✓ En **606** c'est la fin de l'Empire assyrien. Nabopolassar a repoussé l'armée de l'Egyptien Néko venue au secours de l'Assyrie. En **605** Nabuchodonosor, prince héritier, bat Néko et devient Roi.
- ✓ En **597** Il s'empare de Jérusalem. Il déporte le Roi de Jérusalem, Joiakim, qui est remplacé par Sédécias. Mais Sédécias va se révolter, croyant être plus fort que Nabuchodonosor. Nabuchodonosor reprend Jérusalem et détruit le Temple : c'est alors la déportation (la classe dirigeante, les lettrés, les dignitaires partent à Babylone ; il y aura deux autres déportations en 587 et en 583). Donc Jérusalem n'est plus ; le « petit reste » est à Babylone.
- ✓ **539**, Cyrus, Roi des Perses a battu ses adversaires (Les Mèdes), devient le souverain de l'Iran et de l'Irak actuel et entre à Babylone.
- ✓ **538**, Cyrus rend la liberté au peuple d'Israël.

Le Second Livre est écrit au moment où on perçoit la libération possible du peuple d'Israël, au moment où Cyrus accède au pouvoir.

La tonalité du Second Livre est plus douce que celle du Premier. Ce qui domine c'est la

tendresse de Dieu, la notion de « Bonne Nouvelle », sans exclure pour autant la souffrance (au centre de ce Livre, aux ch. 42 à 53, on a les 5 Chants du Serviteur Souffrant, pour lesquels plusieurs interprétations ont été proposées.

Le thème central c'est la promesse du retour vers la Palestine. Et ce retour rappelle le départ d'Égypte et l'entrée dans la Terre promise. Le Retour d'Exil est vu comme un nouvel Exode.

Le Livre Second comprend deux phases :

- 1) ch. 40 – 48 : Annonce de la chute de Babylone
- 2) Ch.49–56 : thème de la restauration de Sion et également de l'universalité du salut. Sion devient le porte-parole de Dieu pour les nations.

Ch.40, 1 Vocabulaire de la consolation (« Consolez ») qui annonce l'idée d'une Bonne Nouvelle (cf. au V9 « messagère ») ; c'est déjà un Evangile. Dans cet ordre de consoler, on peut voir une sorte de deuxième vocation d'Isaïe (ou la vocation d'un second Isaïe). Il y a un ordre donné par Dieu au Prophète. Mais de plus c'est un pluriel : le travail prophétique ne se fait pas seul ; c'est une mission d'apaisement. Le mot « consolation » revient 19 fois dans le 2^{ème} Isaïe : 12 fois dans la 1^{ère} phase et 7 dans la 2^{ème}. Plusieurs voix se font entendre : on pourrait faire le rapprochement avec l'ouverture d'un opéra où se font entendre plusieurs instruments :

- Voix de Dieu répercutée par le prophète ;
- Voix de ceux à qui le prophète s'adresse ;
- D'autres voix (v6 : dialogue entre 2 voix prophétiques)
- A partir du v9 ce sera la voix de Sion (qui devient la messagère)

V2 : Jérusalem : le nom de la ville va se confondre avec le petit peuple en exil. La première proclamation c'est le pardon de Dieu. Le « service » : la charge de travail qu'elle a à produire. « La faute expiée » c'est de ne pas avoir mis sa confiance en Dieu (cf. les idoles ; les puissants, oppresseurs des pauvres). La faute est double : la punition aussi puisqu'elle est donnée par la main d'un peuple païen.

V3 : Dieu se fait voix ; le prophète disparaît derrière une voix anonyme (cf. Evangile de Mt3, Lc3, Jn : concernant Jean-Baptiste : « une voix crie dans le désert », et J.B. sera le dernier des prophètes).

« Le désert » : c'est celui de Judée mais c'est aussi le désert de la désespérance humaine, le désir de l'homme qui est de trouver un sens à son existence. Il faut « tracer » un chemin pour une parole de salut. Ces images poétiques empruntent à la réalité géographique : réalité spatiale, métaphore qui devient réalité spirituelle.

V4 : le texte reprend des **images** que le 1^{er} Isaïe a utilisées pour traduire l'orgueil des hommes (images de montagnes qui se dressent). En Israël on peut faire cette expérience : quand on vient du Néguev, de la Judée et qu'on arrive dans le pays de Jésus, au bord du lac Tibériade, on découvre, ces lieux apaisés, les montagnes deviennent de douces collines où les tensions sont moins perceptibles.

v5 : « La gloire du Seigneur » : l'étymologie du mot « gloire » signifie « poids » en hébreu : Dieu a du poids (le contraire de l'herbe qui s'envole) ; c'est le contraire d'une gloire-brillance, selon l'acception d'aujourd'hui ; Dieu ne connaît pas la légèreté humaine.

V6 : Une autre voix dit de « crier » : elle se confond avec la voix de Dieu (« Et je répondis : « que crierai-je ? »)Il faut crier la fragilité humaine ; v7 « l'herbe se dessèche » : opposition entre la fragilité humaine et la puissance de Dieu. Le « souffle de Yahvé » : le « Rûah » = le Saint Esprit. Ce vent est le Souffle créateur de Dieu mais il peut être aussi destructeur : « l'herbe se dessèche » (v7). On retrouve cela au Ps 90.

V8 : « mais la parole de notre Dieu » : c'est la Parole créatrice, la Parole éternelle qui

s'incarne en Jésus-Christ. Elle devient chair pour pouvoir s'adresser à nous. La Parole accepte d'épouser la fragilité de l'homme pour le sauver. La venue du Christ va donner un sens nouveau à tout cela.

V9 : « Monte sur une haute montagne.. » ordre donné à Jérusalem : ce qui reste de Sion doit parler pour annoncer Dieu. Elle va s'adresser aux autres villes.

« Voici votre Dieu » : le mot « Dieu », Elohim, est repris ensuite par le tétragramme (les quatre lettres composant en hébreu le nom divin YHWH) , ce qui souligne la grandeur et la majesté de Dieu. Cette Bonne Nouvelle c'est la venue de Dieu (cf. les textes utilisés pour la fête de Noël).

Le 6 mars 2018

Isaïe suite du ch. 40

V11 : recours à des images pastorales : on comprend comment Jésus a pu s'assimiler au Bon Pasteur (Jésus était pétri de ces textes). Remarque : c'est l'image des toutes premières représentations du Christ dans les catacombes (elles reprennent des images païennes déjà utilisées, et ainsi n'apparaissent pas trop dangereuses pour les premiers chrétiens). « Tel un berger qui fait paître son troupeau » : c'est toujours la voix intérieure : la signification spirituelle est ainsi donnée. Après ce prologue le passage suivant va insister sur la grandeur de Dieu.

V13 : Aucun homme ne peut « mesurer » l'immensité de la mer. La Création divine échappe à l'emprise de l'homme. On ne peut pas « mesurer » l'Esprit du seigneur. « Esprit de YHWH » : C'est la Sagesse, le « Conseil » de Sa propre Sagesse (cf. « merveilleux Conseiller »), personne ne peut être au-dessus du Seigneur. Personne n'a pu enseigner Dieu ; Dieu peut donner la Sagesse et le savoir. L'homme ne peut se prévaloir de sa propre sagesse pour donner à Dieu sa sagesse. D'où les interrogations oratoires.

V15 : nombreuses images. C'est une critique du comportement des hommes qui veulent offrir orgueilleusement des holocaustes. On ne peut que mesurer l'infinie distance entre Dieu et l'homme et en même temps la bienveillance de Dieu pour l'homme. C'est Dieu qui franchit la distance. La langue même poétique est inapte à rendre compte de la Grandeur de Dieu. « Tout ce qu'on peut dire de Dieu c'est qu'on ne peut en rien dire » ; on ne peut « parler » de Dieu (cf. Sylvie germain « il y a danger à prononcer le nom de Dieu »). Evangéliser c'est beaucoup plus parler de Jésus que parler de Dieu. Cette distance infinie de Dieu, Il n'a pu la combler qu'en devenant l'un de nous. Tous les efforts de l'homme pour cerner Dieu sont vains. On ne peut pas dire Dieu. Sinon on en fait une idole. Le travail spirituel est de détruire toutes les idoles qu'on a en nous. Dire que l'on « défend » Dieu revient, en fait, à défendre l'image que l'on se fait de Dieu : c'est la source de toutes les violences. Même les chrétiens peuvent tomber dans ce travers (cf. les guerres de religion). L'idole est l'image que l'on se fait de Dieu. Nos représentations peuvent être des idoles si on prétend que l'on dit Dieu. Dire Dieu ne peut se faire que par l'amour que l'on porte aux autres. Que ce soit le riche qui recouvre d'or les statues ou que ce soit le pauvre qui en fabrique avec le bois le plus dur ce sont toujours des idoles. Et ainsi on met Dieu en péril. A partir du v12, on est dans les questions oratoires pour faire comprendre que toutes nos images pour dire Dieu sont vouées à l'échec.

V21 : Toutes les investigations d'un pouvoir, quel qu'il soit, pour se situer au-dessus de Dieu sont dérisoires et sont « emportées comme un fétu ».

V23 : ... « et qui serait mon égal » dit le Saint. C'est ce qui nous échappe. On ne peut pas définir la sainteté de Dieu (cf. récit de la vocation d'Isaïe : « Saint, Saint, Saint... » ; on voit donc ici la cohérence entre le 1^{er} et le 2^{ème} Isaïe). Ces images qui font appel au cosmos sont inaptes à dire Dieu ; elles restent insuffisantes. Rien ne peut échapper au regard de Dieu. On a ainsi la réponse à toutes les questions. Ce qui va caractériser Dieu c'est sa bienveillance pour l'homme dans sa fragilité. Le rapport à Dieu ne peut se faire que dans la fragilité.

V30 : Seul Dieu donne la force « Mais ceux qui espèrent en YHWH renouvellent leur force », ce sont ceux qui tirent leur existence de leur confiance en Dieu. (« C'est quand je suis faible que je suis fort » dira Saint Paul). Ainsi s'achève ce très bel hymne à la puissance de Dieu.

Ch. 41 On aborde l'intervention de Dieu dans l'histoire humaine. Dieu va agir de façon inattendue à travers les événements de l'histoire. Mais si on veut repérer cette action, on risque d'arriver à des erreurs. L'action de Dieu est au-delà de nos conceptions humaines. Dieu ne pense pas comme nous ; il y a danger à trop vite interpréter les événements de l'Histoire.

Le projet de Dieu c'est de sauver l'humanité, de diviniser l'humanité. Ce n'est pas un salut historique mais cela passe au travers de l'histoire des hommes. Par certains côtés l'humanité progresse ; le salut donné par Dieu passe à travers cela. Le chrétien sait qu'au travers des hauts et des bas de l'histoire, le projet de Dieu se maintient depuis l'origine. Et cela passe par des schémas auxquels on ne s'attendait pas. Et ici c'est le Roi Cyrus.

Le salut des Juifs est passé par Cyrus. Le but de Dieu est de se révéler aux nations. Ce n'est pas de permettre aux Juifs de récupérer une terre. Le but de Dieu est spirituel. Le dessein de Dieu est de faire triompher la paix, non pas la paix humaine mais celle que Dieu met en nous. L'action de Dieu qui est Amour est l'œuvre en nous et cela passe par des réalités humaines (cf. le sionisme : la politique sioniste consiste à confondre la victoire politique/militaire avec la volonté de Dieu.)

Ch. 41, 1,3 : Il s'agit d'un avertissement solennel : Il convoque « les îles » pour entendre le jugement de Dieu.

Dieu va avoir à susciter de l'Orient « quelqu'un » pour sauver Israël : ce sera **Cyrus** (appelé aussi du titre de Messie). Quelqu'un de juste va venir de l'Orient pour triompher de ses adversaires (évoquant d'une sorte de victoire : Cyrus a conquis les Mèdes). Le 2^{ème} Isaïe interprète cela comme un instrument de Dieu. Le Prophète veut cette victoire fulgurante de Cyrus qui va permettre la délivrance d'Israël ; il y voit le Doigt de Dieu (Remarque : Le monothéisme est très marginal à cette époque. Mais il a transformé la face du monde, et le christianisme particulièrement. Aujourd'hui le christianisme qui paraît en perte de vitesse, en fait ce n'est qu'étape dans l'Histoire et cela ne va pas arrêter son cours : c'est à nous de témoigner, de résister à toutes les sinistres ambiances).

v.1-8 : Evocation de Cyrus qui va être l'instrument de Dieu. Il recevra même le titre de messie.

v 8-11 : adresse de Dieu à Israël pour lui promettre le salut. Amour de Dieu pour son peuple. Deux thèmes : Israël est *serviteur* de YHWH, dans le sens de celui à qui Il a donné une mission. Le serviteur, ce mot est employé ici pour la première fois et deviendra central dans le deuxième Is.

Israël, Jacob, race d'Abraham, ce rappel des patriarches désigne bien le peuple de l'alliance. Réconfort de Dieu à son peuple. Poème avec des formules qui reviennent.

Importance de faire mémoire du passé de Dieu avec son peuple : *depuis les extrémités de la terre* évoque l'appel d'Abraham depuis la Mésopotamie. On est alors à l'époque de l'énothéisme : un

seul Dieu pour un peuple ; plus tard, on comprendra que ce Dieu est le Dieu unique de tous les peuples : c'est alors le monothéisme (Moïse). Evocation aussi de la délivrance de l'Égypte. Cela signifie que le retour d'exil sera un nouvel Exode. *Je te saisis la main droite* : signifie un pacte d'alliance. Tendresse de Dieu pour le petit reste.

Oracle du Seigneur, le prophète rappelle que c'est Dieu qui parle par lui. *Celui qui rachète* : le Seigneur est le *goël* qui efface les dettes (quand quelqu'un est emprisonné pour dettes le membre de la famille qui paie la dette est le « goël » ; c'est une obligation dans la loi juive). De lui vient notre vocabulaire : les mots rachat, rédemption, rédempteur viennent de cette métaphore des dettes. Jésus la reprendra par ex. dans l'épisode du parfum versé par la pécheresse (Lc 7,36-50). Pour faire comprendre à Simon son attitude envers la femme, Jésus utilise la parabole du créancier et des débiteurs. Celui qui à qui la plus grosse dette a été remise est celui qui aime le plus. Ainsi de la femme : elle aime parce qu'elle est pardonnée et non l'inverse. L'amour jaillit du pardon. Dieu seul est capable de ce « rachat » car il est le saint d'Israël. Ce terme de « saint » (Kadosh) est repris du premier Isaïe où Dieu est le trois fois saint (Is,6, 7). Le rachat de Dieu consiste à nous communiquer sa propre sainteté. Cette notion de rédemption a souvent donné lieu à des interprétations déviantes, comme l'idée que Jésus aurait « payé » pour nos péchés. Une parabole, une métaphore ne sont pas à prendre au pied de la lettre. Ici il faut comprendre que ce terme renvoie à la pratique juive du *goël* qui fait sortir de prison celui qui y est mis pour dette. C'est donc une libération. C'est cela la notion importante. De même la sortie d'Égypte, le retour d'exil sont des libérations. Dieu est donc le *goël* de son peuple.

V 15 : Métaphore agricole, on devient capable de vaincre toutes les formes de mal. Dieu donne son salut aux plus petits. La soif des pauvres donne lieu à une autre image, le jaillissement de l'eau. Puissance de Dieu qui fait jaillir l'eau dans nos propres déserts. Rappel là encore de l'Exode (Moïse fait jaillir l'eau du rocher).

V 21-29 : Dieu se moque des idoles. Le texte est ironique.

V 25 : // désigne peut-être Abraham venu de Chaldée, mais plus probablement celui qui va les délivrer : Cyrus. A Jérusalem détruite par Nabuchodonosor, il n'y a plus que les dieux païens. Les idoles sont incapables de répondre, elles sont néant.

Ch.42 (suite)

v.14 : Le Seigneur reprend la parole en se comparant à une femme qui enfante. Il enfante le monde nouveau. Patience de Dieu pour nous les hommes, il contient sa colère. Il annonce la victoire sur les ennemis mais dépasse le seul salut d'Israël.

v.15 : On a là le versant négatif, le Seigneur se déchaîne contre les idoles, mais au v.16, l'action de Dieu s'inverse.

v.18 : Il reprend l'histoire du peuple qui ne voit ni n'entend qui sera repris en Mt 13,13 et Lc 8, 10, en citant Is 6, 9-10. v.19 : Il ne peut s'agir que du serviteur collectif qu'est Israël. On dirait qu'il veut enfermer les gens dans leur ignorance chez Lc. Mais cela signifie que pour entendre une parabole il faut avoir le cœur ouvert, sinon elle le ferme encore davantage.

v.22 : Ceux dont le cœur était fermé car tournés vers les idoles ont été déportés. Idée d'une pédagogie de Dieu qui secoue son peuple.

Ch. 43

Après avoir rappelé tous les malheurs passés il console, on voit la tendresse de Dieu pour son peuple. Dieu est fidèle. Tout le chapitre reprend le thème de la consolation : *Ne crains pas. Si tu traverses les eaux...* ce passage peut être évoqué lors de la marche de Jésus sur les eaux ou de la tempête apaisée (Jn 6, 16 et Mt 14,22).

v.3 la rançon reprend le thème du Goël, le rédempteur : Dieu rachète son peuple.

v.4 amour du Seigneur pour son peuple ; au v.5 *je suis avec toi* reprend le thème de l'Emmanuel : Dieu avec nous. Thème du retour : le retour d'exil sera un nouvel Exode.

v.8 : Ensuite le peuple est appelé à annoncer aux nations qu'il n'y a qu'un seul Dieu.

v.9 : Ironie envers les docteurs qui prétendent connaître la vérité.

La spécificité d'Israël : être témoin devant les nations. Malgré toutes défaillances il va devenir lumière des nations.

v.11 : Refrain d'affirmation absolue du monothéisme (revient au moins une dizaine de fois). Le prophète proclame, au nom de Dieu, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, notion de la sainteté de Dieu que l'homme ne peut pas atteindre. La sainteté caractérise Dieu, dit la profondeur du mystère de Dieu. Seul Jésus en tant que Fils peut nous révéler quelque chose de la sainteté de Dieu.

v.14 et suivants : le Seigneur promet la délivrance (*J'ai envoyé quelqu'un* désigne Cyrus) en rappelant le passé mais il les tourne vers l'avenir et leur demande de ne plus se souvenir de la déportation, de la ruine de Jérusalem. Il fait toutes choses nouvelles (cf. Ap. 21,5).. Ce nouveau monde évoqué par Is c'est le retour à Jérusalem mais dans l'interprétation chrétienne c'est la venue du Christ qui marque l'entrée dans le monde nouveau (cf. 2 Co 5,17) et c'est aussi la Parousie, le retour du Christ à la fin des temps. .

v.22 : on rebascule dans les fautes d'Israël. Dieu seul est fidèle. On ne peut être justifié que si on reconnaît ses fautes. Le premier père qui a péché c'est Jacob qui a usurpé la place de son frère (Gn, 27,36). De faux prophètes se sont levés, des prophètes n'ont pas fait leur travail.*

Ch.44

Malgré tout, le salut passe par Israël ;

Reprise des mêmes thèmes : - Bénédiction de Dieu sur Israël ;
 - Je suis Le Seigneur, le seul Dieu ;
 - Néant des idoles .

v.9 : Le péché principal c'est l'idolâtrie. Tout un passage sur le néant des idoles, sur le métier de ceux qui fabriquent des idoles. Aveuglement : mettre sa confiance dans ce qu'on a fabriqué. Tous les thèmes reviennent. Il appelle Cyrus mon berger, curieux : C'est lui qui accomplit la volonté de Dieu, sans avoir la connaissance de Dieu !

Ch. 45

Va encore plus loin : Cyrus est appelé messie. Rien ne semble arrêter Cyrus, le prophète dit que ce n'est possible que si Dieu est avec lui, donc il est le messie, l'envoyé « oint » par Dieu. Le "tu" c'est Cyrus, il l'appelle par son nom comme pour les prophètes. Dieu intervient dans l'Histoire en se servant d'un instrument humain : Cyrus, choisi pour réaliser son destin.

v.8 : Ce texte est chanté dans un hymne de l'Avent, dans la traduction latine faite par saint Jérôme qui est plutôt une interprétation et qui en fait un texte magnifique : *c'est le Rorate caeli desuper... : Cieux, répandez d'en haut votre rosée ; que les nuages fasse pleuvoir le Juste, que la terre fasse germer le sauveur.* Jérôme substitue « le sauveur » au mot hébreu abstrait « salut » et « le juste » à « la justice » ce qui donne une interprétation messianique. La terre qui fait germer le sauveur, c'est Marie.

v.9 -10 : A partir de l'image du potier il va passer à l'engendrement des enfants. On n'a pas à demander des comptes à son géniteur.

v.13 : *c'est moi qui l'ai suscité* le « l' » désigne de nouveau Cyrus.

v.14 : nouveau passage universaliste, le Dieu unique doit être reconnu par la terre entière. Dieu n'est pas dans le chaos, il est à l'opposé du vide, il est la source de tout ce qui existe.

v.15 : le Dieu caché, expression très célèbre, Dieu se cache derrière les intermédiaires dont il se sert pour intervenir dans l'histoire, pour faire réussir son plan de salut.

v.16 : Toujours la même attaque contre les faux dieux. Tous les peuples sont appelés à être sauvés pourvu qu'ils reconnaissent le vrai Dieu.

Tout le chapitre 47 est une allégorie de Babylone. Dieu aime Israël comme une femme aime ses enfants.

CHAPITRE. 48

v.1. Dieu s'adresse à Israël - en énumérant les noms du peuple,
- par le reproche qu'il prononce par la bouche du prophète. Il y a ici un mélange d'appel (*écoutez...*) et de reproches.

Jésus, dans la ligne des prophètes, dénoncera de même le double langage : on parle du Seigneur mais sans mettre en application ce qu'il recommande. (Cf. le Lévitique : libérer l'étranger/respect de l'esclave...). En adressant les mêmes reproches aux pharisiens, Jésus se situe dans la ligne des prophètes et Il sera mis à mort comme certains prophètes.

v.3. Le Seigneur est le maître absolu des événements; il les prédit et les accomplit. mais Israël est un peuple à la nuque raide (*nuque de fer, front de bronze*), il n'a pas su écouter la voix du Seigneur. Ce qui est en cause c'est toujours l'idolâtrie (v.5 *c'est mon idole*) : on peut envisager deux sens à l'expression : 1) l'idole que j'ai créée (cf. statue de faux dieu) et que l'on adore. 2) l'idole que je suis pour moi-même, en me prenant pour Dieu, en étant dans la toute-puissance : de peur que le peuple dise « c'est moi qui ai fait cela » cela peut signifier que le peuple s'idolâtre lui-même. Il y a donc une double signification de l'image employée : croire qu'on va s'en sortir tout seul ou avec l'aide de dieux qu'on s'est inventés !

v.6 Dieu annonce quelque chose qui va se passer, un événement nouveau : Dieu a fait passer par l'épreuve mais il va sauver parce qu'il est fidèle à sa promesse. **v.8** Dieu lutte contre l'orgueil du peuple.

v.9 : ce n'est pas à cause de ses mérites que le peuple va revenir de Babylone mais pour le respect que Dieu doit à son Nom (parce que Dieu est fidèle à Lui-même).

Le nom dit ce que l'être a de plus profond cf. Le Buisson Ardent ; le Nom dit l'Être : « **Je Suis** »/ le Nom de Jésus signifie « Dieu sauve » et Jésus le respectera toute Sa Vie. On retrouve cela dans le Notre Père : que ton Nom soit sanctifié. C'est Dieu même qui sanctifie son nom en étant fidèle à ce qu'il est.

Dieu va donc sauver son peuple malgré sa « perfidie » (*Car je savais quel traître tu es*). Le mot « perfide » a deux sens 1) traître, en qui on ne peut avoir confiance ; 2) qui n'a pas mis sa confiance en Dieu, qui a manqué de foi. On note ici le thème de la patience de Dieu : Dieu prend le temps d'éduquer. Si nous sommes sauvés, c'est que Dieu est Dieu et qu'il est fidèle à ce qu'il est. Ce ne sont pas les mérites qui sauvent. Mais notre conduite qui doit être fidèle à la Volonté de Dieu.

v.10. deux variantes : *je t'ai acheté* ou *je t'ai épuré*. Il s'agit donc soit de « rachat » soit de purification par l'épreuve. Je t'ai racheté non pas pour de l'argent mais à cause de mon amour. Dieu n'agit que parce qu'il est Dieu (cf. C. Péguy : *Le Porche du Mystère de la deuxième vertu* : Dieu a les Mains liées par la Miséricorde). « Nom, Gloire, Honneur » ce sont les mots qui disent Dieu (« Dieu est Dieu, Nom de Dieu ! » - slogan célèbre de Maurice Clavel en 1968). Dieu ne reprend pas Sa Parole ; la Révélation en Christ c'est que Dieu est Amour et « qu'il m'aime ».

v.12 Reprise de *écoute Israël* comme au v.1 (caractère poétique du texte ; repris également au v.14). *C'est moi qui suis le premier et qui suis aussi le dernier* : alpha et oméga.

v.13-14. 15 : *le Seigneur l'aime...c'est moi qui l'ai appelé qui l'ai fait venir ...* : l' , de qui est-il question ? 1) Dieu aime son peuple ? 2) Dieu aime Cyrus ? Il s'agit sans doute ici de Cyrus qui est aimé de Dieu comme étant son instrument pour libérer son peuple.

v.16. l'étude du texte d'Isaïe est souvent difficile car on change souvent de sujet d'une phrase à l'autre : ainsi *je ne vous ai pas parlé en cachette ...est-ce Dieu qui continue à parler ou le prophète ? Et maintenant le Seigneur Yahvé m'envoie* » ici c'est bien le prophète qui dit « je » : on a un va et vient entre Dieu qui fait entendre sa voix et la bouche du prophète qui fait entendre la voix de Dieu.

v.17. « ton rédempteur... » : on note ici la notion de salut (le « goël » en hébreu= celui qui paie la rançon pour libérer). Jésus connaissait par cœur tous ces textes et c'est pour cela qu'il pourra se les appliquer à Lui-même.

v.18-19Le malheur d'Israël vient de l'infidélité du peuple.

v.20 et 21. Annonce de la délivrance (de Babylone) et fin de l'exil par une relecture de l'Exode. Deux mots importants : **exil** = partir de chez soi ; **exode** = chemin qui permet de sortir de l'esclavage pour rentrer chez soi. (cf. le départ de Joseph avec ses frères pour aller en Egypte est un exil, l'Exode est le retour)

Dites : Yahvé a racheté son serviteur Jacob ! : le serviteur désigne sans doute « le petit reste » d'Israël fidèle au Seigneur, sorte d'élite du peuple d'Israël. Le peuple sera émondé pour que de lui jaillisse « le petit reste » ; ça ne veut pas dire que tout le peuple sera sauvé. En effet le ch. se termine par le rappel des comportements que Dieu ne peut pas accepter (*point de bonheur pour les méchants*).

CHAP.49 Second chant du Serviteur de Yahvé

Le prophète reprend la parole et s'adresse aux païens pour les prendre à témoin de l'appel dont il fait l'objet. Il se proclame donc appelé par Dieu à la face des nations. Le serviteur est bien assimilé ici au prophète.

Cet appel retentit dès l'origine (cf. Ps 22,10 : le choix se fait dès le sein maternel). Reprise d'Is, 44,2 mais il s'agissait alors de l'élection du peuple d'Israël. Le prophète incarne le peuple tout entier.

Ce début du chap. 49 est l'équivalent du chap. 6 du Premier Isaïe : il s'agit de la vocation (appel et mission) du second Isaïe comme porte-parole du Seigneur (v.2)

v.3 On note ici une glose (insertion postérieure) « Le Serviteur souffrant » désignerait Israël, ou au moins « le petit reste » et aurait donc une valeur collective. Mais le texte est plus cohérent si on laisse de côté le v. 3. Celui-ci témoigne d'une interprétation postérieure de la figure du serviteur comme figure collective.

v.4 on note alors le découragement du prophète devant le silence du peuple ou son manque d'écoute. Il a cependant mission de ramener le peuple vers Dieu

v.6 On a là le profil messianique et la reprise de l'expression « lumière des nations » ; les phrases peuvent être appliquées au Christ avec la dimension universelle du salut. Le salut doit atteindre aux extrémités de la terre.

v.7 Tout au long de ce passage, l'ambiguïté demeure entre singulier et pluriel, individualité et collectivité : s'agit-il seulement de la vocation du prophète ou est-ce celle du « petit reste » ? c'est bien une collectivité qui est « esclave des tyrans » et qui sera sauvée par le

Dieu fidèle qui a élu Israël. On voit donc comment les niveaux d'interprétation s'interpénètrent.

v.8. Avec ce verset on n'est pas loin du passage du 3^e Isaïe chap.61, après le retour d'exil. Et c'est ce texte que lit Jésus à la synagogue de Nazareth : *l'Esprit du Seigneur est sur moi* On voit par là la progression entre les trois Isaïe. La vocation d'Isaïe c'est d'assurer le peuple de sa délivrance

v.9-10 : proche du Ps.23, thème du bon pasteur et de la route merveilleuse du retour.

v.11-15 : Les images employées font allusion à l'universalité du salut. Ici le ton a changé : auparavant on était dans la colère de Dieu ; ici on est dans une sorte de paradis restauré (d'où le titre : Livre de la Consolation d'Israël).Ce très beau passage met en valeur la « maternité » de Dieu.

A partir de ce passage, le ton change ; il n'y a plus d'allusion à l'idolâtrie. Il s'agit du salut gratuitement donné par Dieu pour l'honneur de son Nom.

v. 20 «*De nouveau, ils te diront à l'oreille...* Le prophète s'adresse à Sion. Israël va retrouver ses enfants perdus.

v.22 Israël devient un signe pour les peuples. Ce salut d'Israël va constituer l'espérance pour toutes les nations. (passage célèbre qui sera repris dans le Troisième Isaïe). C'est parce que Dieu est Dieu qu'Il fait ce qu'Il a promis

v. 24. Dialogue entre un contradicteur qui ne croit pas au salut et la Parole qui affirme que le salut sera réalisé. La délivrance d'Israël révélera qui est Dieu et quelle est sa puissance.

CHAPITRE 50 : Le salut est toujours offert

On quitte totalement l'individualité du prophète et on revient ici au procès entre Yahvé et son peuple. Métaphore du divorce conjugal et de la vente d'esclaves. On peut considérer que Nabuchodonosor a été aussi un outil du Seigneur pour mettre le peuple à l'épreuve. Cet exil d'Israël ne montre pas que Dieu manque de puissance : Dieu reprend les arguments de désespérance du peuple et de son manque de foi. Israël s'est perdu par sa perversité, son manque de foi, sa non-réponse aux appels divins. Dieu est tout puissant sur les éléments (ironie de Dieu, quand Il pose les questions).

v. 4-11 Troisième chant du serviteur

Reprise de la parole par le Serviteur : il est celui qui écoute, qui est capable de recevoir la Parole. Pour avoir une langue de disciple il faut avoir une oreille de disciple. Cette écoute est-elle-même un don de Dieu.

Le passage évoque les souffrances du serviteur qui seront plus développées dans le chant suivant (ch.52 et 53) et la certitude que Dieu lui viendra en aide. L'interprétation chrétienne voit ici une « figure » anticipatrice du Christ (cf. les Pères de l'Eglise). Le passage est à rapprocher de Job (« Je sais que je verrai la Face de Dieu »). Il garde le cap de cette confiance. Mais il y a une menace : les violents seront détruits par leur propre violence (v.11).

CHAPITRE 51 Le salut des fils d'Abraham

v.1 Le Seigneur reprend la parole et rappelle le passé. C'est « le petit reste » qui est en quête de justice (= être ajusté à Dieu, être en harmonie avec Dieu)

v.2. Souviens-toi de ce que Dieu a fait. C'est la preuve que ce qu'Il a fait, Il peut le faire encore.

v.4-5 Yahvé va juger le monde : Il y a ici l'évocation de la justice de Dieu qui est « *la lumière des peuples* », « *les îles* » = les païens.

v.6. Tout passe, sauf Dieu et sa puissance : *ma justice n'aura pas de fin ; peuple qui prend à cœur mes lois* : il y a eu Israël pécheur et infidèle et au sein de cela « le petit reste » qui est resté fidèle. Comment Dieu se fait-il consolateur en affirmant sa toute puissance ? sa puissance une puissance de salut infini ; Il sera le Dieu Consolateur (cf. v.12 Il est le Dieu qui console).

Tout ce passage se termine par une sorte de déclaration d'amour de Dieu pour son peuple qui doit chasser de lui toute crainte : v. 14. « **Tu es mon peuple** ». Sera évoquée alors la libération d'Israël.

Chap. 51 du **Second Livre** La pensée chrétienne s'est inspirée de ces passages que l'on connaît par cœur. En effet Isaïe fournit est le plus utilisé des textes de l'A.T. dans la liturgie chrétienne. Et cela est très important parce on peut établir le rapport entre les deux Testaments. Le Christ, Parole de Dieu, est l'accomplissement des Ecritures. Et d'autre part cela montre combien il est subtil de comprendre cet accomplissement.

Chap. 51 : On assiste à un « virage » à partir de la fin du **chap. 48** : Dieu a réglé ses comptes avec son peuple et à partir de là le texte est débarrassé de la colère de Dieu ; on se tourne vers le « petit reste » (jusqu'au chap. 55) ; c'est la consolation, et le dialogue peut alors s'établir entre Dieu et son peuple. On a ainsi : 1) l'appel de Dieu : « Ecoutez-moi, vous tous qui êtes en quête de justice » v.1-v.8 2) la réponse du peuple v9 : « Eveille-toi ! Eveille-toi !... Eveille-toi ! comme jadis ».

Dialogue entre l'amour de Dieu et le croyant qui rappelle les bienfaits de Dieu (« N'est-ce pas toi qui as fendu Rahab, transpercé le Dragon ?...qui as desséché la mer, les eaux du grand Abîme.. »). Ces images sont les incarnations du Mal (cf. Mythologie du Mal). On comprend à travers ces images comment la mer est le symbole du Mal (cf. dans le N.T. : Jésus marche sur les eaux : Dieu est vainqueur du Mal) ; à rapprocher du chap. 35 et le retour de l'Exode : cf. v11 « Ceux que Yahvé a libérés reviennent, ils arrivent à Sion avec des cris de joie... ». A cela le Seigneur répond v.12 « Moi, moi je suis ton consolateur ». Il rassure de tous les obstacles que le peuple peut rencontrer « Qui es-tu pour craindre l'homme mortel et le fils d'homme, voué au sort de l'herbe ? » : quand l'homme a peur il oublie la puissance de Dieu (v13).

Remarque : S'interroger comme un historien sur les textes bibliques sans s'interroger sur le sens de ce qui est raconté, c'est faire fausse route ; ce sont des textes porteurs des signes à interpréter. Les Juifs connaissent ces textes : Jésus accomplit ce qu'Isaïe a dit sur les forces du Mal. Les images symboliques sur la mer, force du Mal, reprises dans l'Apocalypse, expriment la peur de l'homme devant les phénomènes destructeurs qui disent le désordre du monde. Nous aussi nous sommes soumis à ces déchaînements (cf. volcan en éruption d'Hawaï/ ou encore la grêle tombée récemment !). Ainsi le dialogue se fait entre Dieu et son peuple. Jérusalem va renaître de ses ruines (Mais en même temps c'est l'image de la Résurrection du Christ v17 « Réveille-toi, réveille-toi ! », « réveiller » c'est le même mot qui a dit la Résurrection du Christ, se remettre debout, se réveiller, mots de l'expérience humaine courante (« debout, Jérusalem ! »). Jérusalem qui semblait morte va surgir de ses cendres.

v.17 A l'éveil demandé à Dieu répond le réveil promis à Jérusalem.« Le calice du vertige, tu l'as bu, tu l'as vidé » : un calice de fiel, de douleur. Cela fait penser au calice de l'Eucharistie, la Coupe de Sang du Christ ; c'est l'accomplissement qu'il faut comprendre. Le seul consolateur c'est Dieu et le peuple ne veut plus de consolateur humain (cf. la Shoah). L'ennemi qui l'a détruit c'est la Main de Dieu.

Chap. 52 Dieu s'adresse à son peuple. « Eveille-toi ! Eveille-toi ! Vêts-toi de ta force, Sion ! » Dieu dit au peuple et à la ville de Jérusalem de s'éveiller à un avenir nouveau. Tout ce vocabulaire de **l'éveil** fait penser à la vie spirituelle vue comme un éveil (cf. être des veilleurs/rester éveillé). Ce mot « éveil » revêt donc deux significations : - éveil de la Résurrection (celle de Jérusalem mais qui peut être une « figure » de celle du Christ) / -éveil intérieur (à l'écoute du Seigneur).

Remarque : on peut rapprocher cette pensée de la spiritualité d'autres religions comme le bouddhisme par exemple où le Bouddha est sorti du cycle de la matérialité. Peut-être dans

l'expérience religieuse de l'humanité, il y a différentes formes d'expression mais quand on regarde au niveau de la mystique il y a une expérience qui peut être partagée par tous les hommes. L'expérience de la vie intérieure a quelque chose de commun quelles que soient les formes d'expression.

v.3 : rappel des esclavages successifs qu'a connus le peuple d'Israël « Vous avez été vendus gratuitement...Mon peuple descendit autrefois en Egypte pour y séjourner, puis Assur l'opprima violemment ... »

v. 7 : Puis nous avons l'annonce du salut présentée comme un Evangile, une Bonne Nouvelle (en grec « Evangile » = Bonne Nouvelle). C'est le retour de Jérusalem, sa «résurrection», mais aussi l'avènement du Royaume de Dieu. Ce passage décrit le retour du peuple juif qui devient comme une figure annonciatrice du Royaume de Dieu (alors que l'Histoire contredit cette approche).

v. 9-10 : L'avènement du pardon de Dieu «Car Yahvé console son peuple, il rachète Jérusalem », c'est l'avènement du Règne de Dieu qui a double valeur :

- temps de **la venue de Dieu sur terre**, nous sommes dans le temps de **l'avènement** ;
- mais aussi **un sens eschatologique** (« Que Ton règne vienne »), les prémices du Règne accomplis dans le Christ lui-même, figure de la venue du Fils à la fin des Temps mais cela est encore à faire pour l'humanité (donc plusieurs niveaux de lecture). Ce sont tous ces sens à la fois.

Le salut de Jérusalem est un signe du règne de Dieu pour les nations ; le salut d'Israël est un témoignage du salut universel promis par Dieu.

V. 11 : « .. ;Purifiez-vous, porteurs des vases de Yahvé » : On va ramener à Jérusalem les objets sacrés du Temple (qui annoncent la présence de Dieu)

V. 12 : « Car vous ne sortirez pas à la hâte... » allusion à l'histoire de l'Exode : la nuée qui accompagne le peuple à l'avant et à l'arrière. C'est dans ce cadre que retentit le « **Quatrième chant du Serviteur de Yahvé** »

Quatrième chant du Serviteur de Yahvé : Le Serviteur va incarner toute la destinée du peuple. On retrouve ainsi les différents niveaux d'interprétation vus plus haut : le Serviteur est à la fois : - le prophète lui-même ; -le peuple et particulièrement le « petit reste » ; - c'est aussi le Christ. Il a fallu que Jérusalem passe par la mort pour revivre. C'est ce que Jésus-Christ va accomplir dans sa vie humaine. On comprend comment ce passage peut être vu comme la matrice textuelle des récits de la Passion. Quand les premières communautés ont mis en mots la catéchèse, elles se sont servies du texte d'Isaïe, matrice à travers laquelle elles pouvaient raconter la Passion (on écrit avec des codes des écrits qui nous précèdent). Le texte d'Isaïe est à mettre en rapport avec **le Ps 22** : ce sont les textes qui servent de matrice.

Le texte ne dit plus « je » mais « nous » : les disciples du second Isaïe qui parleraient de lui après sa mort ? (Il est possible que ce passage soit plutôt du troisième Isaïe, texte écrit au VI^e s après le retour d'Exil et il est possible que le **Ps22** lui soit antérieur : les psaumes sont les textes les plus anciens de la Bible car ce sont des poèmes de prières).

La lecture suivie du passage va permettre de mettre en valeur **quelques aspects majeurs** :

V. 13 : Le verset présente une inversion par rapport au Ps : on commence par la louange, l'annonce du salut ; c'est Dieu qui parle, mais rapidement la tonalité change : la vision de la Gloire (« s'élèvera ») passe par l'élévation de la Croix. On est très proche du **Ps22**, on peut le reprendre en

parallèle ; il en est de même entre l'abaissement de la souffrance et la Gloire à venir (V. 15). Le renversement est complet : son élévation va le rendre au-dessus des rois.

Chap. 53 : à partir de ce chap. on voit apparaître le « nous » du peuple. Au **v2** il y a l'incrédulité devant ce renversement : le peuple n'aurait jamais imaginé un tel état. Il est « comme une racine en terre aride », sans attirer l'attention (cf. peut-être un rapprochement à faire avec la vie cachée du charpentier à Nazareth), mais l'humilité va devenir l'humiliation, On rejoint la figue du prophète. La souffrance du serviteur n'est-elle pas la traduction du mépris fréquent du peuple juif pour les prophètes ? cela permettrait de trouver une justification contextuelle à ce texte. Mais dans l'interprétation chrétienne, il est signe d'autre chose : Jésus lui-même s'est reconnu dans la figure décrite par Isaïe.

V. 4 : Cela va plus loin : le prophète méprisé apparaît après le retour d'exil comme la figure du peuple.

Nous le considérons comme frappé par Dieu : rappel de la **théologie de la rétribution** : dans la pensée religieuse juive le juste est récompensé par Dieu. Or ce n'est pas comme ça que ça marche ; les choses ne vont pas dans le sens de la justice rétributive ; derrière cela il y a **l'image du « bouc émissaire »** : pratique archaïque qui consiste à prendre un bouc et à le charger de tous les maux dont on va se débarrasser en le sacrifiant : on projette alors sur l'animal les fautes que l'on a commises et on l'égorge ou on le noie dans la mer, symbole du Mal (cf. plus haut). Et le prophète est comme un bouc émissaire. (On pourra se reporter à la lecture des ouvrages de **René Girard**, [1923-2015 ; élu à l'Académie Française en 2005] : « Le bouc émissaire »(1982) ; « La violence et le sacré »(1972) ; « Le Sacrifice »(2003) ; « De la violence à la divinité »(2007). Le christianisme est rupture complète avec cette notion de « **bouc émissaire** » ; mais pour cela il a fallu que le Christ se fasse « bouc émissaire »(V.5)

Remarque : le Christ est mort pour nos péchés ; on risque de rentrer dans ce mécanisme du « **bouc émissaire** ». Or Dieu n'avait pas besoin de cela : le Christ a été mis à mort pour détruire ce mécanisme du « **bouc émissaire** ». (il y a toute une imagerie du mouton, de l'agneau...Jésus reprendra cette image (cf. « un peuple sans berger »). Quand Jean-Baptiste annonce le Christ comme un agneau, il se souvient de ce passage. **Rm.** en *araméen* le mot « **agneau** » sert aussi pour dire « **serviteur** », cela a pu permettre de faire cette assimilation.

V. 8 : « Par coercition et jugement il a été saisi ; qui se préoccupe de sa cause ? « Quand on voit le procès et l'événement de la mort du Christ, on comprend que les évangélistes aient utilisé ce texte.

V.9 : « On lui a dévolu sa sépulture au milieu des impies et son tombeau avec les riches » : le mot « riches » peut avoir le sens de « méchant » ; l'évangéliste, quand il rapporte la mise au tombeau dit que le Christ accomplit les Ecritures : sa vie et sa mort prennent en charge ce que l'A.T. a préfiguré. A travers sa souffrance il fera jaillir une vie nouvelle. **Cette vie, c'est aussi la naissance de l'Eglise.**

V.11 : « Après les épreuves de son âme ... » l'âme signifie son être vivant, son souffle de vie, son principe de vie, ce qui fait d'un homme un être animé (et non un principe immatériel qui s'oppose au corps comme dans la philosophie grecque)

V.12 : « parce qu'il s'est lui-même livré à la mort... » : Jésus crucifié entre les deux larrons, les deux criminels. C'est un passage qui est pour nous une énigme : comment avoir eu l'intuition 5 siècles avant la mort du Christ d'élaborer une figure du Serviteur Souffrant au travers les souffrances d'un peuple qui s'incarne à travers la voix du prophète ? Comment a-t-on pu voir là une image du Christ ?

Ce n'est qu'après la mort de Jésus qu'on a pu relire Isaïe. Les disciples se sont souvenus qu'Il s'était assimilé aux paroles d'Isaïe. Ils ont compris cela par la connaissance du texte et par le fait que Jésus avait fait référence à Isaïe. Le texte est un maillon essentiel pour reconnaître en Jésus celui qui a vécu cela complètement dans les événements de sa vie et de sa Résurrection.

Chap. 54 : reprise de l'image concernant Jérusalem. Jésus est la figure qui incarne Jérusalem. **v.1** « ...cris de joie, éclate en cris de joie et d'allégresse... », c'est la joie même de Jésus, à cause de l'amour du Père.

Toi qui n'as pas mis au monde : La stérilité féminine est l'image de la femme réprouvée par Dieu dans l'ordre de la justice de la rétribution ; si une femme n'enfante pas c'est pour la punir de quelque chose. Mais Dieu renverse cette perspective.

V.3 – V.5 : Hymne d'amour de Dieu pour son peuple se traduit par l'image de l'amour conjugal.

V.11 : On a une évocation poétique de Jérusalem retrouvée qui fait penser à l'évocation de la Jérusalem céleste dans *L'Apocalypse* : «...voici que je vois poser tes pierres sur des escarboucles et tes fondations sur des saphirs... » Evocation d'une éternité de paix, de bienfaits. Et cela débouche sur la félicité céleste.

Chap.55 Apparaît alors l'évocation d'un banquet, et ce banquet c'est la Parole de Dieu, la Parole qui est à manger « Ecoutez-moi et vous mangerez de bonnes choses ». Le Christ est la Parole de Dieu et quand Il donne à manger, il se donne lui-même, Lui qui est la Parole.

V.4 : « ... un chef et un maître pour les nations. Voici, tu appelleras une nation que tu ne connaissais pas... » : cette nation, pour nous c'est l'Eglise.

V.11 « ...de même la parole qui sort de ma bouche ne me revient pas sans résultat... ». Ce banquet c'est celui de la Parole. Mais pour nous cela signifie le Christ qui est venu sur terre ; Il se fait pour nous nourriture, **Eucharistie** : cf. *Origène* (IIIè s) fait le parallèle entre **l'Eucharistie** et **la Parole de Dieu** : « Pourquoi voudriez-vous que la négligence de la Parole de Dieu mérite un moindre châtement que celle de son corps ? ». Ce qui donne sens à l'Eucharistie, c'est la parole que l'on a entendue avant la célébration même de l'Eucharistie. Cela empêche une conception idolâtrique de l'Eucharistie.

V.12 : Conclusion du livre « ...Montagnes et collines éclateront devant vous en cris de joie et tous les arbres de la campagne applaudiront » Toute la Création va remonter vers Dieu.

(La prochaine séance sera consacrée à l'étude de la **Troisième partie du livre d'Isaïe**)

Chap. 51 du **Second Livre** La pensée chrétienne s'est inspirée de ces passages que l'on connaît par cœur. En effet Isaïe fournit est le plus utilisé des textes de l'A.T. dans la liturgie chrétienne. Et cela est très important parce on peut établir le rapport entre les deux Testaments. Le Christ, Parole de Dieu, est l'accomplissement des Ecritures. Et d'autre part cela montre combien il est subtil de comprendre cet accomplissement.

Chap. 51 : On assiste à un « virage » à partir de la fin du **chap. 48** : Dieu a réglé ses comptes avec son peuple et à partir de là le texte est débarrassé de la colère de Dieu ; on se tourne vers le « petit reste » (jusqu'au chap. 55) ; c'est la consolation, et le dialogue peut alors s'établir entre Dieu et son peuple. On a ainsi : 1) l'appel de Dieu : « Ecoutez-moi, vous tous qui êtes en quête de justice » v.1-v.8 2) la réponse du peuple v9 : « Eveille-toi ! Eveille-toi !... Eveille-toi ! comme jadis ».

Dialogue entre l'amour de Dieu et le croyant qui rappelle les bienfaits de Dieu (« N'est-ce pas toi qui as fendu Rahab, transpercé le Dragon ?...qui as desséché la mer, les eaux du grand Abîme.. »). Ces images sont les incarnations du Mal (cf. Mythologie du Mal). On comprend à travers ces images comment la mer est le symbole du Mal (cf. dans le N.T. : Jésus marche sur les eaux : Dieu est vainqueur du Mal) ; à rapprocher du chap. 35 et le retour de l'Exode : cf. v11 « Ceux que Yahvé a libérés reviennent, ils arrivent à Sion avec des cris de joie... ». A cela le Seigneur répond v.12 « Moi, moi je suis ton consolateur ». Il rassure de tous les obstacles que le peuple peut rencontrer « Qui es-tu pour craindre l'homme mortel et le fils d'homme, voué au sort de l'herbe ? » : quand l'homme a peur il oublie la puissance de Dieu (v13).

Remarque : S'interroger comme un historien sur les textes bibliques sans s'interroger sur le sens de ce qui est raconté, c'est faire fausse route ; ce sont des textes porteurs des signes à interpréter. Les Juifs connaissent ces textes : Jésus accomplit ce qu'Isaïe a dit sur les forces du Mal. Les images symboliques sur la mer, force du Mal, reprises dans l'Apocalypse, expriment la peur de l'homme devant les phénomènes destructeurs qui disent le désordre du monde. Nous aussi nous sommes soumis à ces déchaînements (cf. volcan en éruption d'Hawaï/ ou encore la grêle tombée récemment !). Ainsi le dialogue se fait entre Dieu et son peuple. Jérusalem va renaître de ses ruines (Mais en même temps c'est l'image de la Résurrection du Christ v17 « Réveille-toi, réveille-toi ! », « réveiller » c'est le même mot qui a dit la Résurrection du Christ, se remettre debout, se réveiller, mots de l'expérience humaine courante (« debout, Jérusalem ! »). Jérusalem qui semblait morte va surgir de ses cendres.

v.17 A l'éveil demandé à Dieu répond le réveil promis à Jérusalem.« Le calice du vertige, tu l'as bu, tu l'as vidé » : un calice de fiel, de douleur. Cela fait penser au calice de l'Eucharistie, la Coupe de Sang du Christ ; c'est l'accomplissement qu'il faut comprendre. Le seul consolateur c'est Dieu et le peuple ne veut plus de consolateur humain (cf. la Shoah). L'ennemi qui l'a détruit c'est la Main de Dieu.

Chap. 52 Dieu s'adresse à son peuple. « Eveille-toi ! Eveille-toi ! Vêts-toi de ta force, Sion ! » Dieu dit au peuple et à la ville de Jérusalem de s'éveiller à un avenir nouveau. Tout ce vocabulaire de **l'éveil** fait penser à la vie spirituelle vue comme un éveil (cf. être des veilleurs/rester éveillé). Ce mot « éveil » revêt donc deux significations : - éveil de la Résurrection (celle de Jérusalem mais qui peut être une « figure » de celle du Christ) / -éveil intérieur (à l'écoute du Seigneur).

Remarque : on peut rapprocher cette pensée de la spiritualité d'autres religions comme le bouddhisme par exemple où le Bouddha est sorti du cycle de la matérialité. Peut-être dans

l'expérience religieuse de l'humanité, il y a différentes formes d'expression mais quand on regarde au niveau de la mystique il y a une expérience qui peut être partagée par tous les hommes. L'expérience de la vie intérieure a quelque chose de commun quelles que soient les formes d'expression.

v.3 : rappel des esclavages successifs qu'a connus le peuple d'Israël « Vous avez été vendus gratuitement...Mon peuple descendit autrefois en Egypte pour y séjourner, puis Assur l'opprima violemment ... »

v. 7 : Puis nous avons l'annonce du salut présentée comme un Evangile, une Bonne Nouvelle (en grec « Evangile » = Bonne Nouvelle). C'est le retour de Jérusalem, sa «résurrection», mais aussi l'avènement du Royaume de Dieu. Ce passage décrit le retour du peuple juif qui devient comme une figure annonciatrice du Royaume de Dieu (alors que l'Histoire contredit cette approche).

v. 9-10 : L'avènement du pardon de Dieu «Car Yahvé console son peuple, il rachète Jérusalem », c'est l'avènement du Règne de Dieu qui a double valeur :

- temps de **la venue de Dieu sur terre**, nous sommes dans le temps de **l'avènement** ;
- mais aussi **un sens eschatologique** (« Que Ton règne vienne »), les prémices du Règne accomplis dans le Christ lui-même, figure de la venue du Fils à la fin des Temps mais cela est encore à faire pour l'humanité (donc plusieurs niveaux de lecture). Ce sont tous ces sens à la fois.

Le salut de Jérusalem est un signe du règne de Dieu pour les nations ; le salut d'Israël est un témoignage du salut universel promis par Dieu.

V. 11 : « .. ;Purifiez-vous, porteurs des vases de Yahvé » : On va ramener à Jérusalem les objets sacrés du Temple (qui annoncent la présence de Dieu)

V. 12 : « Car vous ne sortirez pas à la hâte... » allusion à l'histoire de l'Exode : la nuée qui accompagne le peuple à l'avant et à l'arrière. C'est dans ce cadre que retentit le « **Quatrième chant du Serviteur de Yahvé** »

Quatrième chant du Serviteur de Yahvé : Le Serviteur va incarner toute la destinée du peuple. On retrouve ainsi les différents niveaux d'interprétation vus plus haut : le Serviteur est à la fois : - le prophète lui-même ; -le peuple et particulièrement le « petit reste » ; - c'est aussi le Christ. Il a fallu que Jérusalem passe par la mort pour revivre. C'est ce que Jésus-Christ va accomplir dans sa vie humaine. On comprend comment ce passage peut être vu comme la matrice textuelle des récits de la Passion. Quand les premières communautés ont mis en mots la catéchèse, elles se sont servies du texte d'Isaïe, matrice à travers laquelle elles pouvaient raconter la Passion (on écrit avec des codes des écrits qui nous précèdent). Le texte d'Isaïe est à mettre en rapport avec **le Ps 22** : ce sont les textes qui servent de matrice.

Le texte ne dit plus « **je** » mais « **nous** » : les disciples du second Isaïe qui parleraient de lui après sa mort ? (Il est possible que ce passage soit plutôt du troisième Isaïe, texte écrit au VI^e s après le retour d'Exil et il est possible que le **Ps22** lui soit antérieur : les psaumes sont les textes les plus anciens de la Bible car ce sont des poèmes de prières).

La lecture suivie du passage va permettre de mettre en valeur **quelques aspects majeurs** :

V. 13 : Le verset présente une inversion par rapport au Ps : on commence par la louange, l'annonce du salut ; c'est Dieu qui parle, mais rapidement la tonalité change : la vision de la Gloire (« s'élèvera ») passe par l'élévation de la Croix. On est très proche du **Ps22**, on peut le reprendre en

parallèle ; il en est de même entre l'abaissement de la souffrance et la Gloire à venir (V. 15). Le renversement est complet : son élévation va le rendre au-dessus des rois.

Chap. 53 : à partir de ce chap. on voit apparaître le « nous » du peuple. Au **v2** il y a l'incrédulité devant ce renversement : le peuple n'aurait jamais imaginé un tel état. Il est « comme une racine en terre aride », sans attirer l'attention (cf. peut-être un rapprochement à faire avec la vie cachée du charpentier à Nazareth), mais l'humilité va devenir l'humiliation, On rejoint la figue du prophète. La souffrance du serviteur n'est-elle pas la traduction du mépris fréquent du peuple juif pour les prophètes ? cela permettrait de trouver une justification contextuelle à ce texte. Mais dans l'interprétation chrétienne, il est signe d'autre chose : Jésus lui-même s'est reconnu dans la figure décrite par Isaïe.

V. 4 : Cela va plus loin : le prophète méprisé apparaît après le retour d'exil comme la figure du peuple.

Nous le considérons comme frappé par Dieu : rappel de la **théologie de la rétribution** : dans la pensée religieuse juive le juste est récompensé par Dieu. Or ce n'est pas comme ça que ça marche ; les choses ne vont pas dans le sens de la justice rétributive ; derrière cela il y a **l'image du « bouc émissaire »** : pratique archaïque qui consiste à prendre un bouc et à le charger de tous les maux dont on va se débarrasser en le sacrifiant : on projette alors sur l'animal les fautes que l'on a commises et on l'égorge ou on le noie dans la mer, symbole du Mal (cf. plus haut). Et le prophète est comme un bouc émissaire. (On pourra se reporter à la lecture des ouvrages de **René Girard**, [1923-2015 ; élu à l'Académie Française en 2005] : « Le bouc émissaire »(1982) ; « La violence et le sacré »(1972) ; « Le Sacrifice »(2003) ; « De la violence à la divinité »(2007). Le christianisme est rupture complète avec cette notion de « **bouc émissaire** » ; mais pour cela il a fallu que le Christ se fasse « bouc émissaire »(V.5)

Remarque : le Christ est mort pour nos péchés ; on risque de rentrer dans ce mécanisme du « **bouc émissaire** ». Or Dieu n'avait pas besoin de cela : le Christ a été mis à mort pour détruire ce mécanisme du « **bouc émissaire** ». (il y a toute une imagerie du mouton, de l'agneau...Jésus reprendra cette image (cf. « un peuple sans berger »). Quand Jean-Baptiste annonce le Christ comme un agneau, il se souvient de ce passage. **Rm.** en *araméen* le mot « **agneau** » sert aussi pour dire « **serviteur** », cela a pu permettre de faire cette assimilation.

V. 8 : « Par coercition et jugement il a été saisi ; qui se préoccupe de sa cause ? « Quand on voit le procès et l'événement de la mort du Christ, on comprend que les évangélistes aient utilisé ce texte.

V.9 : « On lui a dévolu sa sépulture au milieu des impies et son tombeau avec les riches » : le mot « riches » peut avoir le sens de « méchant » ; l'évangéliste, quand il rapporte la mise au tombeau dit que le Christ accomplit les Ecritures : sa vie et sa mort prennent en charge ce que l'A.T. a préfiguré. A travers sa souffrance il fera jaillir une vie nouvelle. **Cette vie, c'est aussi la naissance de l'Eglise.**

V.11 : « Après les épreuves de son âme ... » l'âme signifie son être vivant, son souffle de vie, son principe de vie, ce qui fait d'un homme un être animé (et non un principe immatériel qui s'oppose au corps comme dans la philosophie grecque)

V.12 : « parce qu'il s'est lui-même livré à la mort... » : Jésus crucifié entre les deux larrons, les deux criminels. C'est un passage qui est pour nous une énigme : comment avoir eu l'intuition 5 siècles avant la mort du Christ d'élaborer une figure du Serviteur Souffrant au travers les souffrances d'un peuple qui s'incarne à travers la voix du prophète ? Comment a-t-on pu voir là une image du Christ ?

Ce n'est qu'après la mort de Jésus qu'on a pu relire Isaïe. Les disciples se sont souvenus qu'Il s'était assimilé aux paroles d'Isaïe. Ils ont compris cela par la connaissance du texte et par le fait que Jésus avait fait référence à Isaïe. Le texte est un maillon essentiel pour reconnaître en Jésus celui qui a vécu cela complètement dans les événements de sa vie et de sa Résurrection.

Chap. 54 : reprise de l'image concernant Jérusalem. Jésus est la figure qui incarne Jérusalem. **v.1** « ...cris de joie, éclate en cris de joie et d'allégresse... », c'est la joie même de Jésus, à cause de l'amour du Père.

Toi qui n'as pas mis au monde : La stérilité féminine est l'image de la femme réprouvée par Dieu dans l'ordre de la justice de la rétribution ; si une femme n'enfante pas c'est pour la punir de quelque chose. Mais Dieu renverse cette perspective.

V.3 – V.5 : Hymne d'amour de Dieu pour son peuple se traduit par l'image de l'amour conjugal.

V.11 : On a une évocation poétique de Jérusalem retrouvée qui fait penser à l'évocation de la Jérusalem céleste dans *L'Apocalypse* : «...voici que je vois poser tes pierres sur des escarboucles et tes fondations sur des saphirs... » Evocation d'une éternité de paix, de bienfaits. Et cela débouche sur la félicité céleste.

Chap.55 Apparaît alors l'évocation d'un banquet, et ce banquet c'est la Parole de Dieu, la Parole qui est à manger « Ecoutez-moi et vous mangerez de bonnes choses ». Le Christ est la Parole de Dieu et quand Il donne à manger, il se donne lui-même, Lui qui est la Parole.

V.4 : « ... un chef et un maître pour les nations. Voici, tu appelleras une nation que tu ne connaissais pas... » : cette nation, pour nous c'est l'Eglise.

V.11 « ...de même la parole qui sort de ma bouche ne me revient pas sans résultat... ». Ce banquet c'est celui de la Parole. Mais pour nous cela signifie le Christ qui est venu sur terre ; Il se fait pour nous nourriture, **Eucharistie** : cf. *Origène* (IIIè s) fait le parallèle entre **l'Eucharistie** et **la Parole de Dieu** : « Pourquoi voudriez-vous que la négligence de la Parole de Dieu mérite un moindre châtiment que celle de son corps ? ». Ce qui donne sens à l'Eucharistie, c'est la parole que l'on a entendue avant la célébration même de l'Eucharistie. Cela empêche une conception idolâtrique de l'Eucharistie.

V.12 : Conclusion du livre « ...Montagnes et collines éclateront devant vous en cris de joie et tous les arbres de la campagne applaudiront » Toute la Création va remonter vers Dieu.

(La prochaine séance sera consacrée à l'étude de la **Troisième partie du livre d'Isaïe**)

Is 56-66

Cet ensemble constitue ce qu'on appelle « le Troisième Isaïe ». Texte écrit probablement en partie après le retour d'exil (qui se situe en -538). Mais c'est un ensemble composite, écrit à des époques différentes, dont le plan est difficile à établir. Certains passages sont proches du deuxième Isaïe (ch.60-62), par contre d'autres sont plus tardifs. En gros, on peut distinguer 3 parties :

- 56-59 : postexilique : alliance renouvelée entre Dieu et son peuple
- 60-64 : partie centrale proche du livre de la Consolation (deuxième Isaïe), avec allusion à la destruction de Jérusalem donc peut-être daté encore de l'exil.
- 65-66 : de nouveau postexilique et peut-être même de la fin du 4^{ème} s (époque grecque) : salut gratuit octroyé par Dieu à un peuple infidèle ; promesse d'un monde nouveau et ouverture à l'universel.

Quelques passages essentiels :

Is 56, 1-9 : le salut s'applique à des croyants même non Juifs, habitants des îles lointaines, fils d'étrangers, eunuques, ce qui renvoie aux « craignant Dieu » non israélites.

On peut se référer au Ps 1 : droit, justice, le salut est proche. Le salut ne s'obtient pas par les mérites, il est gratuit. La justice dans le 1^{er} Testament, c'est être ajusté à la volonté de Dieu. L'observance du sabbat, c'est ne rien mettre à la place de Dieu ce jour là, c'est reconnaître la priorité de Dieu, on arrête tout pour penser à Dieu, on ne fait de rien une idole. Le sabbat nous fait faire l'expérience de la gratuité. Mais sauver une vie le jour du sabbat, c'est respecter Dieu qui est la vie (cf. guérisons par Jésus le jour du sabbat)

Pour les chrétiens, le dimanche a une autre signification : c'est célébrer la Résurrection mais il n'y a jamais eu d'obligation de jour chômé.

Ouverture à l'universel, savoir que Dieu a fait alliance.

v.8 : *Maison de prière* est une expression reprise par Jésus quand il chasse les marchands du Temple à qui il reproche d'en avoir fait une maison de commerce en vue des sacrifices. Mais la prière prend le pas sur les sacrifices. cf. Mc 11,17 (juste avant la Passion alors que Jn situe cet épisode lors de la première arrivée de Jésus à Jérusalem). Jérusalem va devenir le lieu de rassemblement de tous les peuples. Même les animaux vont participer.

De 56,3 à 57,13 ; retour aux diatribes contre l'idolâtrie qui est le péché par excellence

Is 57, 14-18 : Dieu est le Très-Haut mais il est le plus proche du plus petit. Si Israël est puni pour ses méfaits, c'est parce qu'il a lâché la main de Dieu, le seul mérite c'est d'accueillir le don de Dieu : Il a donné gratuitement les commandements, c'est parce que j'accepte de tout recevoir de Dieu que je peux être sauvé. La « fantaisie » de l'homme (la volonté de n'en faire qu'à sa tête) le mène à la mort.

v.18-19 : Mais Dieu revient inlassablement tendre la main à l'égaré. Paix non seulement aux non juifs mais aussi à ceux qui se sont égarés et qui veulent bien revenir vers Dieu. Passage repris par Paul en. Ep 2,17-18

Mais retour à la fin du ch. à la condamnation des « méchants » comparés à une mer agitée. (la mer dans la Bible est le symbole du mal, c'est le lieu où se déchaîne les forces du chaos.

Is 58, 1-12 : le début est un rappel de la vocation du prophète, de sa mission.

Ensuite : passage sur la pratique du jeûne. Le jeûne est une pratique spirituelle, mais ce n'est pas le jeûne en lui-même qui a de la valeur, mais l'accomplissement de la volonté de Dieu : libérer, nourrir, vêtir. cf. Mt 25

V 13-14 : probablement un rajout, reprise du thème du sabbat.

Is 60 : passage proche du second Isaïe sur la consolation d'Israël. Jérusalem devient la capitale universelle, le centre du monde. L'accomplissement de l'alliance, c'est l'ouverture à toutes les nations. Les Pères de l'Eglise l'ont interprété comme l'avènement du Christ.

Is 61,1-2 : reprend le thème de la vocation du prophète, de son onction. Jésus s'applique ce passage à lui-même, cf. Lc 4, 16. A la synagogue on lit la Thora et les prophètes et on prie les Ps. Jésus invité à faire la lecture et la commente en affirmant que cette prophétie s'accomplit en sa personne. Mais ses auditeurs, pleins d'admiration au début, n'acceptent pas l'ouverture à l'universel.

:

v.10 : En réponse aux promesses de Dieu, chant d'action de grâces Thème de l'époux qui se pare pour les noces

Is 62 : splendeur d'une Jérusalem restaurée. A nouveau thème des épousailles, repris dans l'image des noces de Jésus et de l'Eglise; Thème des noces de Dieu et de son peuple, figuré dans le Cantique des cantiques par les chants de l'époux et de l'épouse.

Is 63,7- 64,11 : reprise de l'histoire d'Israël, pour rappeler les bienfaits de Dieu. Faire mémoire est un des éléments fondamentaux de la pratique juive.

Is 65 : le Seigneur répond. Malgré toutes les infidélités le Seigneur va revenir vers son peuple. Ce passage permet de revenir sur le problème du salut : on n'est pas sauvé par ses mérites, par les œuvres qu'on accomplit, mais par un don gratuit de Dieu qui communique sa vie. Mais celui qui se détourne du don ne peut pas être sauvé. Or la vie communiquée par Dieu implique qu'on observe ses commandements. Aussi Dieu va-t-il distinguer entre ses serviteurs, ses élus, et les autres. Pour ceux qui seront fidèles, Dieu promet « des cieux nouveaux, une terre nouvelle » (dimension apocalyptique), une paix universelle.

Is 66 : Jérusalem va retrouver son lustre. Elle va devenir une femme qui enfante. Dieu est non seulement Père mais il est aussi Mère. Discours eschatologique. La lecture chrétienne en fera l'annonce de la mission universelle des apôtres.

En conclusion, on peut dire que ce dernier livre d'Isaïe est celui d'une religion renouvelée, intériorisée. A la fois retour du Seigneur vers la clémence et l'alliance et retour du peuple vers le Seigneur. Appel à une nouvelle pratique religieuse, fondée sur la justice (ajustement à la volonté divine) et la bonté. Enfin, nous y trouvons l'ouverture à l'universalité du salut et une forte dimension eschatologique